

Correspondance

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **2 (1873)**

Heft 12

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Suit une autre pensée qui présente, avec beaucoup de grâce, la carpe jouant dans l'eau limpide avec le brochet. Les deux expressions, « commère » et « compère, » accolées aux mots « carpe » et « brochet, » surprennent agréablement le lecteur, et sont d'un effet bien réussi comme figure familière.

Or, qu'avait à faire le héron, sinon à saisir une proie facile ? Et le poète de le dire ; mais pour rendre sa pensée d'une manière plus saisissante, il a soin de la présenter sous une image commune, il est vrai, mais rendue avec aisance et clarté.

Le héron en eût fait *aisément son profit*.

Et comment cela ? Parce que

Tous approchaient du bord, l'oiseau n'avait qu'à prendre.

Ce dernier vers se fait remarquer par la concision des idées et par la sage sobriété des termes, comme aussi par sa facture aisée qui met plus en évidence la facilité qu'a le héron de saisir sa proie. Quelle différence, si l'on disait : « l'oiseau n'avait qu'à *les* prendre ! » Comme c'est lourd, traînant, sans élégance. (*A suivre.*)



CORRESPONDANCE.



Des bords de la Broye, le 25 novembre.

Monsieur le Rédacteur,

Vous avez sans doute connaissance de la nouvelle campagne que l'*Educateur* et certains journaux de sa couleur viennent d'ouvrir contre notre cher canton de Fribourg. Ce sont, comme vous le pensez bien, toujours les mêmes rengaines cent fois réfutées, les mêmes injures, les mêmes redites qui remplissaient les colonnes du *Bund*, il y a deux ans. Au dire des *illustres patriotes* qui rédigent ces publications, notre canton serait un pays couvert d'affreuses ténèbres. Une étincelle de génie ou de patriotisme vient-elle à luire à notre horizon, qu'aussitôt elle est étouffée par les noirs ultramontains, ces éternels ennemis de la lumière et du progrès.

Nos savantissimes nous racontent, une larme à l'œil, comment le Patriotisme a été étranglé en la personne de M. Pisset, com-

ment la Morale chrétienne a été persécutée dans la personne de M. Simonnet, la Tempérance en celle de Chavillaz et de Barbey, la Probité et le Désintéressement en celle de A. Pauchard, Michel et récemment en celle de M. Pasquier, comment la Religion et la Comédie ont été martyrisées dans l'un de leurs héros, N. Bise, comment enfin toutes les Vertus et toutes les Sciences ont souffert violence dans le docteur honoraire de Berne A. Daguet. Ce sombre martyrologe ne vous donne-t-il point le frisson ? Oh ! affreux ultramontains, quelle responsabilité ne portez-vous pas devant l'histoire et devant notre mère la Confédération !

Cependant, à tous ces maux il y aurait un remède. *L'Éducateur* en connaît la recette. Ce serait d'expulser libéralement de la Suisse tous les ultramontains, de créer la centralisation de l'Instruction publique, enfin, pour couronner ce grand œuvre, d'élever M. Daguet à la dignité de ministre de l'Instruction publique. Alors, soyez-en sûr, tout sera pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles et les étoiles filantes brilleront de nouveau de tout leur éclat à notre firmament.

Sur ce, Monsieur le Rédacteur, j'ai l'honneur, etc.

F., *instituteur*.



CE QUE L'ON APPELLE INSTRUIRE.

— SUITE. —

Ailleurs, le même ami assiste à une leçon de lecture. « Jésus entra dans le temple, qui était un vaste édifice, » nasillent à tour de rôle et sans sourciller une demi-douzaine de bambins.

— « Voyez, monsieur, comme ils lisent bien, » dit en se rengorgeant l'instituteur.

— « En effet, répond notre curieux, » — c'est un original ; — « en effet, c'est bien là ce qu'il y a dans le livre : mais il ne suffit pas de lire des yeux, ni même des lèvres : il faut comprendre ; car c'est pour cela que la lecture est faite. — Voyons, vous, le petit, là, qui avez une si belle voix, qu'est-ce que c'est qu'un temple ? »

Silence du petit, et du grand, et des moyens, et des autres, et de tous. Même silence pour « édifice, » et pour « vaste, » — et